

Territoires des mobilités étudiantes et représentations

AUTEUR.E.S

Myriam BARON, Sophie BLANCHARD, Matthieu DELAGE, Leïla FROUILLOU

RÉSUMÉ

Les étudiants et leurs mobilités sont un objet de recherche de plus en plus travaillé par les chercheurs depuis près de 25 ans maintenant en France. Les mobilités étudiantes se jouent en effet dans différentes sphères (d'étude, sociales et spatiales) et à différents niveaux géographiques, ce qui conduit à les analyser en ce qu'elles se distinguent, ou non, de celles des autres populations. À partir de résultats de recherches menées entre 1998 et 2015 en géographie à des niveaux d'analyse différents (ensemble des villes universitaires françaises, territoires de l'agglomération francilienne), nous soulignons les différents types de mobilité étudiante auxquels il convient de s'intéresser, les territoires sur lesquels elles s'appuient, les questions de traitement et de représentations que cela pose. Dans un second temps, nous montrons comment ces résultats s'inscrivent dans un champ de recherches pluridisciplinaire, en exploitant une base de données inédite de titres de références bibliographiques.

MOTS CLÉS

Disciplines, étudiants, Paris, universités, villes

ABSTRACT

Students and their mobilities have been of most interest for researchers in France for the last 25 years. They are in fact played out in different spheres (studies, social and spatial) and geographical levels (all French university cities, territories of the Greater Paris Region), which leads to analysing how they differ from those of other populations. A set of research carried out between 1998 and 2015 in Geography at different levels of analysis underlines different types of student mobility to which attention should be focused, the territories on which they are based, the questions of treatment and representations that this raises. In a second step, we show how these results fit into a multidisciplinary field of research, using an unpublished database of bibliographic references.

KEYWORDS

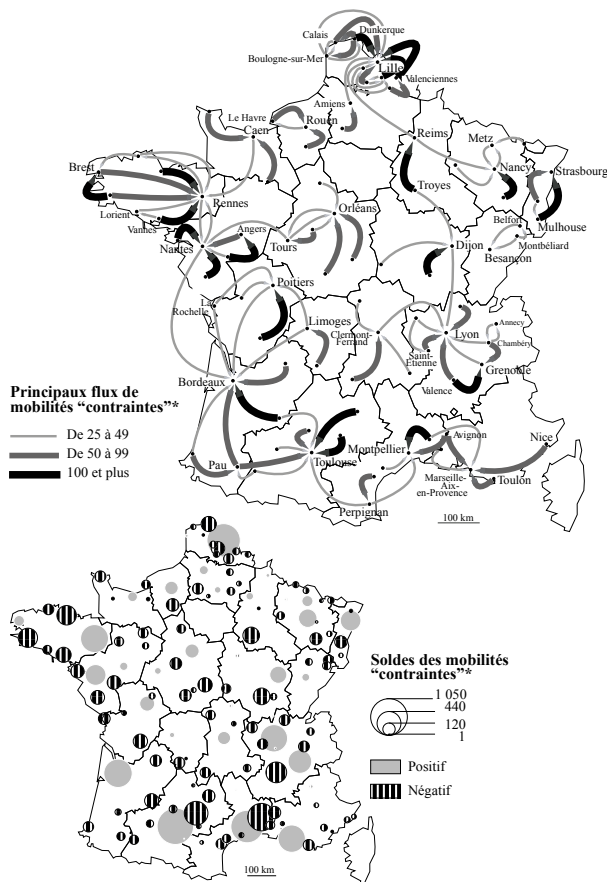
Cities, Disciplines, Paris, Students, Universities

INTRODUCTION

Les étudiants et leurs mobilités attirent de plus en plus l'intérêt des chercheurs depuis près de 25 ans en France, dans une société dite de la connaissance où les étudiants les plus diplômés sont considérés comme plus adaptables à l'évolution du marché du travail (Baron, 2012 ; Baron *et al.*, 2017). De plus, l'Union européenne a pour objectif de devenir la première économie mondiale de la connaissance, en accueillant le plus d'étudiants étrangers. Les mobilités des étudiants se jouent donc dans différentes sphères et à différents niveaux géographiques, ce qui conduit à s'interroger sur la spécificité des territoires d'études par rapport aux autres territoires et à analyser les mobilités des étudiants entre ces territoires. À partir d'une sélection de résultats de recherches menées en géographie à des niveaux d'analyse différents entre 1998 et 2015, on souligne les différents types de mobilité étudiante auxquels il convient de s'intéresser, les territoires sur lesquels elles se déploient, les questions de traitement et de représentations posés. On montre ensuite comment ces résultats s'inscrivent dans un champ

de recherches pluridisciplinaire, à partir d'une base de données inédite de titres de références bibliographiques.

Figure 1. Mobilités, réseaux et hiérarchies entre pôles universitaires de province



* Un étudiant a effectué une mobilité "contrainte" si la combinaison (cycle * discipline * type de formation), qui correspond au diplôme préparé à l'année (t+1), ne se trouvait pas dans la ville où il était inscrit à l'année t.

Sources : MENRT-DEPP, fichiers de couplage 2007-2009

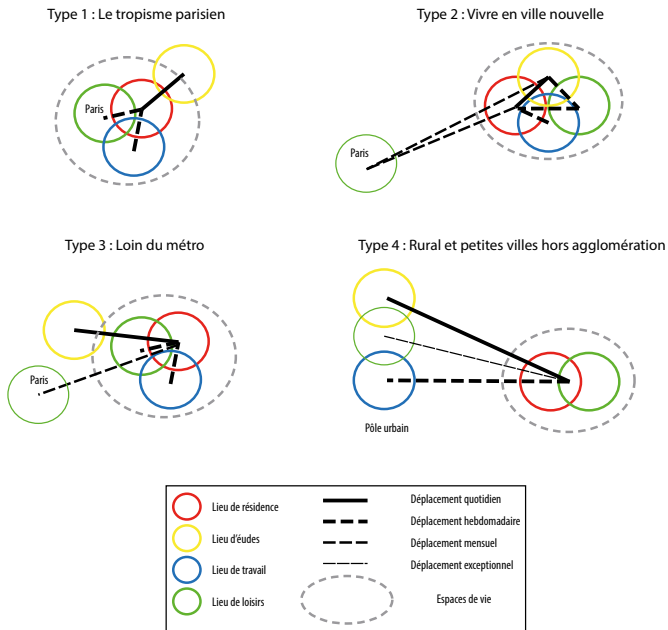
© Myriam Baron, Lab'Urba EA 3482, 2016

1. MOBILITÉS ÉTUDIANTES ET TERRITOIRES : RÉSULTATS ET REPRÉSENTATIONS

À la fin de la décennie 1990, des travaux enfin exhaustifs sur les mobilités étudiantes entre les villes universitaires ont pu être menés dans le cadre d'une collaboration pionnière avec la Direction de l'évaluation et de la prospective – service statistique du ministère de l'Éducation nationale. Ils ont mis en évidence qu'au-delà des distances qui séparent les pôles universitaires, il était essentiel de distinguer dans les mobilités étudiantes celles qui relèvent d'un

choix préférentiel mettant en concurrence l'offre présente dans le pôle universitaire d'origine de l'étudiant et l'offre présente dans d'autres villes, et celles qui relèvent d'une contrainte liée à une offre de formations insuffisante au lieu d'origine, c'est-à-dire à une incompatibilité entre le choix de poursuite d'étude effectué par l'étudiant et les formations proposées dans sa ville d'origine (St-Julien, 2007 ; Baron, 2012). Parmi les quelques 75 000 étudiants qui changent de ville universitaire chaque année, environ 23 % l'ont fait en raison d'une « inadéquation » entre offre et demande de formation universitaire. Plus de 30 % des mobilités au départ des pôles du Bassin parisien et de l'Ouest sont ainsi expliqués (fig. 1).

Figure 2. Espaces de vie des étudiants, liens avec les universités et la centralité parisienne



20 ans après, des travaux se sont intéressés aux pratiques spatiales et territoriales des quelques 300 000 étudiants inscrits dans les 16 universités franciliennes (Baron *et al.*, 2015). Deux enquêtes complémentaires ont ainsi été croisées. La première enquête a été conduite en 2011 auprès d'environ 320 étudiants inscrits en licences à l'Université Paris Est Marne-la-Vallée. La seconde est constituée d'entretiens menés entre 2011 et 2014 auprès d'environ 80 étudiants inscrits en géographie, droit et AES dans les universités Paris 1 et Paris 8. Leur analyse souligne que les mobilités quotidiennes des étudiants articulent plusieurs espaces (domicile, université, mais aussi loisirs, travail, commerces et sociabilité) et évoluent selon des emplois du temps qui impliquent des changements d'itinéraires voire de mode de transport selon les jours de la semaine ou les semestres. Plusieurs formes de spatialités coexistent, associant des lieux fortement investis, dans une logique de proximité du domicile pour les relations sociales issues de l'enfance et du lycée, et des lieux investis de manière temporaire dans une logique plus réticulaire pour l'université, le travail ou les commerces (fig. 2).

Ces résultats montrent l'importance des différents types de territoires pris en compte pour travailler les mobilités étudiantes dans ces deux cas : le système des villes universitaires ; des fragments du territoire francilien. Ils soulignent également les différents types de mobilité auxquels il convient de s'intéresser pour cerner les comportements des étudiants. Leurs représentations soulignent enfin les choix qui doivent être faits : traitements statistiques complexes de l'information aboutissant à des représentations cartographiques classiques ; visualisations graphiques abstraites des différents espaces pour articuler les espaces de vie des étudiants. Ces approches restent ancrées dans la discipline géographique. L'enrichissement des travaux en géographie sur les mobilités étudiantes au cours des 20 dernières années doit alors être confronté avec ce qui s'est passé dans d'autres disciplines comme la sociologie, l'économie, l'aménagement et l'urbanisme, ou encore les sciences politiques.

2. MOBILITÉS ÉTUDIANTES ET TERRITOIRES, UN CHAMP DE RECHERCHES PLURIDISCIPLINAIRE ?

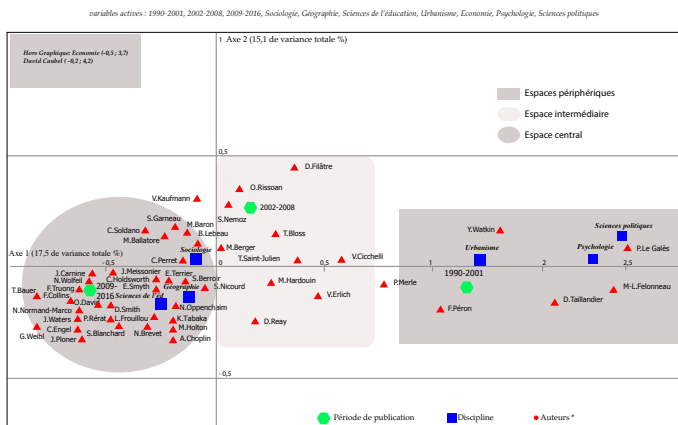
Pour ce faire, un travail exploratoire a été mené sur 144 références bibliographiques enrichi d'entretiens auprès de chercheurs (Baron *et al.*, 2017). Les références en sociologie et en géographie sont de loin les plus nombreuses, respectivement 53 et 52. Au-delà de la très forte présence de ces deux disciplines, l'objectif était d'identifier des mots partagés par de nombreux chercheurs, des associations et oppositions de mots très spécifiques ou au contraire très répandues, sans privilégier *a priori* les appartenances disciplinaires des auteurs ou des périodes de publication de résultats. Les méthodes d'analyse textuelle ont ainsi été mobilisées, pour traiter systématiquement les informations basiques correspondant aux titres des références bibliographiques. Cela a permis de construire une synthèse rendant compte des mots employés, de leurs associations et oppositions sans oublier les contextes de publication (numéros thématiques de revues, valorisations après la fin d'un appel à projets, etc.).

2.1. Publications, disciplines dominantes et périodisation

Un premier constat doit être fait : les mots-spécifiques ou mots-référents des disciplines sont bien marqués. Les titres de publications écrites par des sociologues ont tendance à contenir des mots comme *sociologie*, sans grande surprise, mais aussi *construction*, *français*, *adolescents* ou encore *âge*. Quant aux publications de géographes, elles sont marquées par l'emploi de mots comme *géographie*, là aussi sans surprise, *régional*, *migration*, *spatial* ou encore *Brest*. Les mots figurant dans les titres permettent également d'identifier trois périodes qui renvoient à des thématiques propres. Quelle que soit la période, les mots présents dans les titres mettent en avant tantôt des espaces particuliers, tantôt des thématiques fortes. À la première période allant de 1990 à 2001 correspondent des catégories spatiales comme « ville », des lieux précis comme la ville de Brest, des espaces beaucoup plus universitaires comme les campus. Cette première période de publication est identifiée par une grande catégorie géographique, la ville, par une figure majeure de l'organisation de l'équipement universitaire, le campus, et enfin par un travail plutôt de terrain à partir de villes qui ne figurent pas parmi les villes universitaires les plus importantes. La seule exception à cette « mise en espaces » du fait universitaire est le mot *pratique* qui n'a alors pas qu'une dimension spatiale ou/et territoriale. La deuxième période marque un changement radical dans les approches révélées par les mots représentatifs. L'espace privilégié de cette période est *Paris*. Enfin, pourrait-on dire, quand on sait que cette agglomération concentre entre 16 et 17 universités (selon la période) et près de 25 % des étudiants inscrits dans les universités françaises. Ce n'est peut-être pas tout à fait anodin si l'autre mot emblématique de cette période est *mobilités* (autour de la notion de choix d'étude et des affectations des étudiants) et les déterminants qui

chercheurs. Toutefois, ces proximités lexicales ne se traduisent pas par des co-publications entre auteurs d'affiliations disciplinaires distinctes.

Figure 4. Périodes, disciplines et auteurs des références bibliographiques sur les mobilités étudiantes



De plus, si la sociologie (Kaufmann, 2008) et la géographie se trouvent en position plus centrale, car des auteurs affiliés à ces disciplines publient de 1990 à 2016, cela ne signifie pas que ce sont les mêmes auteurs qui publient de 1990 à 2016. Entre ces ensembles se trouve un espace « intermédiaire », concentrant des auteurs travaillant soit sur l'ensemble de la période, comme St-Julien (2007), avec des approches portant sur les aires d'influences des universités et sur les campus, ou sur des synthèses, avec des auteurs comme Blöss, ayant publié une synthèse sociologique sur la condition des étudiants, ou encore Erlich sur la mobilité des étudiants. L'entrée par les mobilités étudiantes dessine finalement un champ de recherche interdisciplinaire, à l'image des travaux plus généraux sur les mobilités ou les migrations.

CONCLUSION

Les données en partie travaillées ont porté surtout sur l'analyse de cas français, avec une surreprésentation des exemples franciliens. Il est envisageable de prolonger cette approche sur d'autres aires de recherches. Outre la massification en France, d'autres contextes ont été particulièrement favorables à la production de recherches sur les étudiants, qu'il s'agisse de dynamiques de long cours ou d'éclairages ponctuels, notamment au Maghreb, au Maroc. Peu de travaux dépassent toutefois les contextes nationaux, particulièrement en France. Le poids des contextes locaux (en France comme au Québec ou en Suisse) et des réseaux d'interconnaissance limitent aussi les échanges et les réflexions dépassant le cadre national.

Que retenir de ces investigations ? Pour l'historienne de l'éducation Emmanuelle Picard interrogée dans le cadre de cette étude, « [la mobilité étudiante] est une faible clé d'entrée [...]. Ce serait très judicieux [...]. Même la question de la mobilité sociale est faiblement abordée [...]. Je n'ai jamais vu d'études qui permettraient de mesurer le moment de la mobilité [géographique] ». Il convient peut-être alors de rappeler le caractère tardif ou filigranique de l'objet de recherche « mobilités des étudiants ». Cela tiendrait à la façon dont les universitaires se

représentent le territoire et leurs étudiants. Une sorte de déconnexion avec le territoire freinerait donc la mise en évidence des mobilités, ou pour reprendre l'hypothèse formulée par Loïc Vadelorge : « Dans le monde universitaire, il y a un *blackout*, un manque de rapport au territoire, qui est lié au mythe d'un universitaire universel, déconnecté de l'endroit où il exerce. [...] La mobilité étudiante est un angle mort disciplinaire, parce que c'est entre champs, mais qui est aussi lié à des questions que l'institution ne veut pas voir ».

RÉFÉRENCES

- Baron M., 2012, *Mises en espace des sociétés de la connaissance par les universités et les mobilités étudiantes*, HDR, Université Paris Diderot [en ligne : halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00787776v1].
- Baron M., Blanchard S., Delage M., Frouillou L., 2017, *État des savoirs sur Territoires d'études et mobilités quotidiennes*, Paris, OVE [en ligne : halshs.archives-ouvertes.fr/hal-01560819v1].
- Baron M., Choplin A., Delage M., Frouillou L., Vadelorge L., 2015, « L'espace universitaire francilien entre logiques planificatrices et pratiques étudiantes », in M.-F. Mattei et D. Pumain (dir.), *Données urbaines* tome 7, Paris, Économica, p. 98-106.
- Blanchard S., 2014, « Mobilités et pratiques de loisirs des étudiants débutants. Le cas de l'Université de Créteil », *Espaces et sociétés*, 159(4), p. 127-146.
- Giret J.-F., Stoeffler-Kern F., 2009, *Approches de la mobilité étudiante*, Marseille, CEREQ.
- Kaufmann V., 2008, *Les paradoxes de la mobilité : bouger, s'enraciner*, Lausanne, PPUR.
- St-Julien T., 2007, « Les migrations des étudiants entre villes universitaires en France », in A. Ciattoni et Y. Veyret (dir.), *Les fondamentaux de la géographie*, Paris, Armand Colin, p. 163-168.
- Terrier E., 2009, *Mobilités et expériences territoriales des étudiants internationaux en Bretagne : interroger le rapport mobilités spatiales–inégalités sociales à partir des migrations étudiantes*, thèse de doctorat, Université Rennes 2.

LES AUTEUR.E.S

Myriam Baron
UPEC – Lab'Urba
myriam.baron@u-pec.fr

Sophie Blanchard
UPEC – Lab'Urba
sophie.blanchard@u-pec.fr

Matthieu Delage
UPEM – ACP
matthieu.delage@u-pem.fr

Leïla Frouillou
Université Paris Nanterre – Cresppa-GTM
leila.frouillou@gmail.com